

Administration de l'argent et formation d'association

Argent et capacité de convoitise comme thème de la 10^{ème} conférence du *Cours d'économie politique (CEP)*¹

Stephan Eisenhut

Le pivot et le point d'angle d'un renouveau de la vie économique c'est la formation d'organes, au moyen desquels les formations du prix peuvent être observées sur les divers marchés et discutées par des producteurs, commerçants et consommateurs. Un problème de fond du mouvement de la *Dreigiederung*, c'est qu'il ne pouvait jusqu'à présent offrir aucune voie plausible de la manière dont ces organes — que Rudolf Steiner dénomme lui-même : « associations » — peuvent se configurer. La présente contribution montre comment, avec l'édification d'une administration décentralisée de l'argent la formation d'associations est possible.

La formation d'association est le thème central du *Cours d'économie politique*. Du temps de la vie de Steiner, il y eut des tentatives pratiques vers la formation d'associations par la voie d'une administration du capital en commun. Ce but devait être atteint par la création, en 1920, de *Der Kommende Tag* — *Société en actions pour l'encouragement des valeurs économiques et spirituelles*. Le « *Kommende Tag* » lui-même n'était pas encore une association. Les entreprises qui s'y associaient étaient censées pourtant devenir des points de cristallisation pour la formation d'associations.² Cette initiative échoua à cause de circonstances extérieures et intérieures. Rudolf Steiner ne fut plus en mesure d'oser une seconde tentative. Ses commentaires dans le *Cours d'économie politique (CEP)* font sentir que cette tentative était bien allée vers l'édification de structures de gestion décentralisées de l'argent. Mais celles-ci exigeaient de la part des initiateurs une connaissance profonde de l'argent. Des idées totalement fondamentales ont été développées à cette fin dans le *CEP*. Le caractère tragique c'est qu'aussi dans les milieux des entrepreneurs anthroposophiques un intérêt intellectuel et cordial fût porté, à la rigueur, à l'encontre d'une telle initiative. Or il importe de développer un intérêt qui peut aller jusque la mise en pratique et ceci au-delà des intérêts de sa propre entreprise.

Le « Sardex » — une initiative pratique

En Italie, ou plus exactement en Sardaigne, une initiative a pris son départ depuis quelques années, qui au moyen de la mise en place d'une gestion autonome de l'argent, à partir de points de vue purement économiques, indique une voie sur laquelle des structures associatives peuvent être constituées : il s'agit de la monnaie complémentaires « *Sardex* », qui démarra en 2009 en Sardaigne, y réunit entre temps plusieurs milliers de petites et moyennes entreprises (PME) et a suscité des partenaires depuis, dans 10 régions d'Italie, qui construisent sur le même modèle de circuits de comptabilité de l'argent.³

La création d'une monnaie complémentaire n'est bien entendu pas en soi l'élément nouveau qui caractérise cette initiative. Il y a ici d'intéressantes amorces⁴, commencées par le suisse « *WTR* »⁵, géré par une banque en propre, jusqu'à « *Chiemgauer* ». Pourtant, « *Sardex* » n'est pas seulement un projet économique, c'est aussi en outre un projet culturel.⁶ Il veut convaincre des entrepreneurs, commerçants et aussi des consommateurs, non pas simplement de l'utilité économique d'une telle monnaie de comptabilité — sans celle-ci ce serait en effet un projet purement idéaliste qui disparaîtrait après une brève floraison — ses fondateurs travaillent au contraire d'emblée à de nouvelles formes de communauté qui permettent aussi que les valeurs d'une économie durable et viable entrent en résonance avec les membres du système « *Sardex* ». Le système est tout d'abord passablement simple : celui qui en tant qu'entrepreneur souhaiterait adhérer à « *Sardex* », peut faire la demande auprès du gestionnaire pour ouvrir un compte. Celui-ci vérifie si le

¹ Voir à ce sujet ma série irrégulière d'articles pare dans *Die Drei* 10/2011 jusqu'à 6/2017. Les articles isolés sont accessibles sous <http://diedrei.org/alle-artikel/thema/nationaloekonomischer-kurs.html>. Les huit premiers articles sont aussi disponibles sous forme de numéro spécial de *Die Drei* : <http://diedrei.org/details/inhalt/artikelserie-zur-komposition-des-nationaloekonomischen-kurses.html>

[Tous ces articles ont été aussi traduits en français et regroupés à l'initiative heureuse de François Germani à l'adresse suivante : <http://www.triarticulation.fr/institut/FG/Articles/SE05.html> ndt]

² Voir Stephan Eisenhut : *Faux cadeaux*, dans *Die Drei* 6/2017, pp.11 et suiv. [Traduit en français et disponible auprès du traducteur (D.K. (DDSE617z.DOC) s'il n'est pas déjà sur le site signalé à la fin de la note 1, cet article montre que l'Allemagne vainc en Europe par l'économie et non pas par la culture du « *Ich* » — autrement dit le « Je suis » —, comme ce devrait être sa mission principale. ndt]

³ Voir à ce sujet : <https://sardex.net/il-gruppo-?lang=en>

⁴ Un aperçu saillant sur les monnaies alternatives actuelles se trouve chez Jens Martignoni : *Redécouvrir l'argent — comprendre et utiliser des monnaies alternatives*, Zurich 2017 ?. L'ouvrage fournit en outre un aperçu concis et historiquement bien étayé des divers raisons de créations de l'argent.

⁵ Voir www.wir.ch/

⁶ Voir Enzo Schmidt : *Argent démocratique — une entreprise d'élèves. La Chiemgauer*, ainsi que du même auteur et Christian Gelleri : *Égalité devant l'argent* (entretiens) tous deux dans *Die Drei* 3/2004, pp.35 et suiv. et pp.36 et suiv..

nouveau membre dispose d'un modèle sensé d'affaires qui peut aussi s'insérer dans le circuit « *Sardex* ». Si c'est le cas, le nouveau membre peut aussitôt avoir recours aux productions des autres participants jusqu'à une certaine limite. Sur les comptes informatiques des participants qui vendent, il s'ensuit une comptabilisation positive, tandis que sur le compte de l'acheteur, s'affiche une comptabilisation négative correspondante. La communauté des membres octroie donc un crédit à découvert. S'il vend à présent ses propres productions, alors son compte est à nouveau soldé. De cette façon de l'argent prend naissance sans que le crédit en Euro soit nécessaire. Celui-ci ne sert purement et simplement que d'unité de compte (1 Euro = 1 *Sardex*). En 2009, après la crise financière, ce fut directement un avantage, car en Sardaigne les entreprises n'obtinrent des banques autant dire d'aucune concession de lignes de crédit. Mais de ce fait les affaires en vinrent à se paralyser dans l'économie indigène, quoique aussi bien les gens avec leurs facultés et les moyens de production correspondants, fussent bien existants et présents sur place et comme tel aussi le besoin réciproque les uns des autres.

Les gestionnaires de « *Sardex* » organisèrent en outre un système d'agents de change. Les agents de change observèrent le marché des membres « *Sardex* » et conseillèrent avant tout les nouveaux participants, chez lesquels un besoin des autres, pouvait être existant pour leurs productions. De ce fait des relations d'affaires nouvelles et fécondes purent rapidement être construites. Car pour la capacité de fonction du système, il est important que de plus gros déficits, ou selon le cas de plus gros avoirs, ne soient édifiés qu'à court terme et qu'ils soient de nouveau compensés par des contre-affaires correspondantes. D'où il était important pour les gestionnaires que la croissance des firmes participantes se poursuive harmonieusement. Si trop d'avocats, par exemple, se recrutaient, alors l'accès dû être restreint pour ce groupe professionnel. Car autrement les autres participants n'eussent pas été en situation de tenir prêtes suffisamment de productions ou prestations échangeables.

Chez « *Sartex* » il s'agit donc d'engendrer de l'argent d'achat en contrepartie de processus de productions totalement réels. Dans l'esprit de Rudolf Steiner, c'est un système de gestion de l'argent et aucunement de la gestion de capital. Dans la gestion de l'argent ce qui importe c'est de maintenir la capacité de circulation de cet argent : car c'est exactement cela qui en fonde sa valeur. La valeur de l'argent repose dans la circulation et non pas dans l'accumulation, comme le précise l'un des fondateurs, Franco Contu — dans le journal italien *L'espresso*.⁷ Ici l'argent prend naissance à partir d'événements de comptabilité, qu'un prestataire de service réalise pour une communauté d'entreprises et leurs collaborateurs. Mais à cette occasion, il ne s'agit pas là seulement de l'aspect technique, au contraire il s'agit aussi bien de l'observation attentive du marché et aussi de sa configuration. Et c'est précisément en cela que l'on peut voir là un germe pour une formation d'associations. Avec le « *Sartex* » un modèle économique a été créé qui est en même temps humain, insiste le cofondateur Giuseppe Littera. « *Sartex* » est loin d'être une simple plate-forme informatique. C'est beaucoup plus un réseau de relations humaines directes qui, avec l'aide des agents de change qui se confrontent aux difficultés quotidiennes des entreprises et facilite l'échange.⁸

Aperçu

Le thème idéal central des conférences 8 à 14 du *CEP*, tourne autour de la question de l'argent. En particulier un nouvel aspect de l'argent ne cesse d'émerger dans les conférences 8, 10, 12 et 14. La 8^{ème} conférence fut déjà traitée en détail dans la présente série.⁹ Il fut montré que l'argent devient un problème juridique si la possibilité est créée de l'utiliser comme moyen de dépôt de valeur. Bien entendu pour Steiner la question va encore plus loin, car pour lui ce qui importe c'est la manière dont le processus d'économie politique créant substantiellement une valeur peut être correctement refléter par l'argent. Car c'est seulement alors qu'il peut devenir un critère objectif de valeur. Le « *Sartex* » doit encore jusqu'à présent s'appuyer sur l'Euro. — Dans la 12^{ème} conférence, le thème central c'est « le vieillissement de l'argent » Ce thème aussi préoccupe les agents de change du « *Sartex* ». Cette monnaie débuta par un cercle de paiements entre entreprises. Dans un second pas de développement, un autre cercle de paiements put venir s'ajouter : les entreprises purent payer une partie du revenu de leurs collaborateurs en « *Sartex* ». Dans un pas ultérieur, un troisième cercle de paiements est prévu entre employeurs et des organisations sans but lucratif. Les comptes des collaborateurs furent imposés par un taux d'escompte négatif qui est inscrit au crédit d'une communauté d'organisations sans but lucratif. Dans la littérature au sujet du « *Sartex* », il a été remarqué d'une manière intéressante que

⁷ Voir Alessandro Gillioli : *Così il Sardex conquista l'Italia (Ainsi la Sardex conquiert l'Italie)* — http://espresso.repubblica.it/attualita/2016/07/28/news/cosi-il-sartex-conquista-l-italia-1.278702?refresh_ce

⁸ *Ebenda*.

⁹ Voir Stephan Eisenhut : *La Dreigliederung de l'argent: l'argent en tant que problème juridique*, dans *Die Drei* 7-8/2015. [Traduit en français également voir la fin de la note 1. *ndt*]

cette idée se trouvait déjà dans la théorie sur l'argent de Rudolf Steiner.¹⁰ L'amorce de Steiner est bien entendu conçue d'une manière plus complexe : car elle veut directement éviter que l'argent d'achat, qui est payé comme revenu, perde en valeur, aussi longtemps qu'il n'est pas thésaurisé et il renvoie ici à la possibilité du vieillissement de l'argent de prêt.¹¹ Se rajoute à cela que la gestion de l'argent et celle du capital doivent être soigneusement séparées.

Dans la 10^{ème} conférence, qui est explorée dans cette considération sur l'argent, Steiner développe un aspect qui ne se présente pas pour « Sartex » et qui n'est autant dire pas non plus abordé du tout dans la littérature sur la *Dreigliederung*. Une considération plus précise montre qu'il s'agit de la question de ce par quoi l'argent acquiert un poids qui lui est propre. Les gestionnaires de « Sartex » montrent totalement en pratique que l'argent peut être créé à partir de l'exercice comptable. Mais cet argent n'a aucun poids. Il prend naissance pour ainsi dire à partir de la facilité, de la souplesse et de l'aisance. Or cela est possible aussi longtemps que cet argent reproduit les relations économiques dans le domaine des PME.¹² Pourtant dans le domaine des grandes entreprises, internationalement actives, si un jour celles-ci devaient être incluses dans un tel système monétaire, alors il deviendrait important de reconnaître aussi les forces qui peuvent accorder du poids à l'argent. La raison de cela semble ne pas être tout d'abord aisée à comprendre. Or il est très important de reconnaître ces forces afin qu'elles puissent être prises en compte lors de l'organisation humaine du processus d'économie politique. Si elles ne le sont pas, alors elles agissent nonobstant dans la vie sociale, sauf qu'elles doivent nécessairement le faire en détruisant.

Comment le travail meut la valeur

La 10^{ème} conférence débute par la question du comportement entre le travail d'économie politique et l'objet de valeur en économie politique. Ce dernier, la marchandise, qui est échangée sur le marché, provient du travail d'exploitation (*Bearbeitung*) de la nature. Le travail lui-même, selon Steiner, n'a aucune valeur immédiate en économie politique, cependant c'est bien lui qui fait bouger cette valeur. Dans la 7^{ème} conférence, Steiner avait caractérisé le travail comme le plus important *facteur de calme*. Acheter, prêter et donner, par contre, y sont décrits comme les facteurs les plus *activant* ou selon le cas, les *facteurs les plus mouvant* du processus économique. Mais de quelle manière le travail, qui est lui-même quelque chose d'apaisant, en vient-il à mouvoir ainsi la valeur ? On ne peut pas concevoir en effet le travail comme quelque chose d'abstrait, au contraire, derrière un travail, il y a toujours un être humain dans tout son caractère et dans toute sa présence concrètes avec ses besoins et ses intérêts. Il se révèle, dans la 10^{ème} conférence, qu'il ne s'agit principalement pas, pour Rudolf Steiner, de nier l'être humain du quotidien qui, en effet, par ses besoins et intérêts, doit nécessairement être égoïste. Rien que du fait qu'il convoite déjà une marchandise, que ce soit un quignon de pain ou bien un produit de consommation hautement développé techniquement [une tondeuse, par exemple, j'en entend résonner 30 dans ma « campagne », en ce moment même ! *ndt*], il s'insert comme un égoïste au beau milieu du processus d'économie politique.¹³ Car il veut en effet avoir quelque chose pour lui. Et cela n'est pas seulement parfaitement dans l'ordre des choses, mais plus encore c'est nécessaire. S'il veut efficacement satisfaire ses besoins, alors il doit aussi s'efforcer à ce que son activité économique soit aussi couronnée de succès.

Cette manière de voir semble à présent parfaitement contredire ce que Rudolf Steiner a montré dans la 3^{ème} conférence et qui l'a conduit à faire la déclaration suivante : « Tandis que le partage/division moderne du travail a surgi, l'économie politique, en rapport avec les questions économiques, se voit renvoyée à extirper radicalement l'égoïsme. »¹⁴ Alors qu'ici, il semble s'agir en apparence de l'extirpation de l'égoïsme, ce dernier est introduit à la 10^{ème} conférence comme une vertu de propulsion. Steiner eût-il donc soudain opéré quelque peu une correction de trajectoire pour s'aligner sur les « théories de l'économie libre du marché ? En y regardant de plus près, ce n'est pourtant pas l'égoïsme, dont Rudolf Steiner fait une vertu de propulsion du processus d'économie politique, mais au contraire c'est une capacité de convoitise de l'âme humaine. Cet instinct de la vie de l'âme peut laisser l'être humain devenir de plus en plus égoïste, lorsqu'il doit y agir isolément dans la vie sociale. Les théoriciens de l'économie de marché s'efforcent pour cette raison

¹⁰ Voir Stefano Lucarelli & Lucio Gobbi : *Local Clearing Unions as stabilizers of local economic systems : a stock and flow consistent perspective [Unions locales de compensation de systèmes économiques: une perspective de réserve et de circulation de l'argent]*, dans *Cambridge Journal of Economics*, vol.40/5, 5 septembre 2016, pp.1397-1420, cite d'après Fionn Meier: *Money as accounting: Historical and theoretical issues*, Thèse de Master, Fribourg 2017, p.62.

¹¹ Rudolf Steiner *Cours d'Économie Politique* (1922; **GA 340**), Dornach 2002 (dans ce qui suit *CEP*), pp.175 et suiv.

¹² PME : Petites et Moyennes entreprises.

¹³ Steiner formule cela en correspondance dans le *CEP* de la manière suivante : « Car l'individu qui consomme immédiatement, il ne peut satisfaire que son sens égoïste. En vérité, cela irait aussi très mal pour lui s'il ne satisfaisait pas son sens égoïste. »

¹⁴ *CEP*, p.46 [de l'édition allemande, cela va de soi, *ndt*]

directement de configurer les structures sociales de sorte que chaque individu isolé doive y rechercher son avantage. Cela mène nécessairement à de funestes conséquences sociales. Pourtant la capacité de convoitise peut devenir exactement tout aussi bien une vertu qui serve la vie sociale. Et certes ensuite, si la structure sociale est aménagée de telle manière que l'individu peut parangonner ses intérêts personnels justifiés avec les intérêts des autres. Pour cela il faut, d'une part, des associations, à l'intérieur desquelles l'individu isolé peut apprendre quels sont les intérêts des autres, d'autre part, il lui faut avoir un sens pour la totalité du cours du processus d'économie politique, à savoir un « sens commun objectif ». ¹⁵ Or ce qui frappe chez les gestionnaires de « Sartex », ce qui les caractérise carrément, c'est qu'ils ont développé un tel sens, à partir de leur effort spirituel individuel, qui provient bien au-delà de l'utilité individuel et l'ont compris comme un élément placé au cœur de leur initiative.

Ce « sens commun objectif », qui s'oppose au « penchant égoïste », comme une vertu de compensation, possède un point source dans la vie spirituelle individuelle, alors que la formation de l'organe associatif doit émaner de la vie économique. C'est pourquoi Rudolf Steiner peut constater à la fin de la 10^{ème} conférence :

Par contre, dans l'instant où dans le processus d'économie politique le système associatif s'installe, [...] effectivement l'intérêt personnel immédiat ne sera plus existant, il y aura dedans l'intérêt d'autrui avec le jugement d'économie politique. [...] Ce qui se développe alors et s'ensuit de la réciprocité d'être humain à être humain, c'est un sens commun objectif agissant dans des associations — un sens commun qui ne prend pas naissance de quelque acide moralique, mais au contraire de la connaissance des nécessités du processus économique. ¹⁶

Le gain en tant que force de propulsion

Dans la 10^{ème} conférence Steiner introduit l'aspiration au gain comme une pulsion économique parfaitement naturelle. Celui qui crée par son travail un produit apte à la consommation, dont d'autres êtres humains ont besoin, aspire à cette occasion naturellement au gain. Car il ne disposera de rien d'autre que d'une contre-production de même valeur qu'il recevra par la vente. Celui qui développe un intérêt pour l'ensemble du déroulement du processus d'économie politique, comprendra, par la suite seulement, lorsque production et contre-production peuvent s'échanger de manière correcte, qu'il en naît bien un avantage commun. Le point de départ de toute l'aspiration économique c'est la convoitise humaine. Car celle-ci est censée se voir directement satisfaite. Si tous ne travaillaient que pour leurs propres besoins, ils n'atteindraient pas avant longtemps autant que s'ils travaillaient les uns pour les autres. Le gain procède du travail mené les uns pour les autres et directement pas du travail les uns contre les autres, comme le proclame l'idéologie de l'économie du marché libre. Ceux qui produisent ou commercialisent les marchandises pour les besoins d'autrui, convoitent l'argent des êtres humains dont ils pensent qu'ils ont besoin des marchandises qui leurs sont proposées. Ceux qui ont de l'argent en poche et convoitent une marchandise, convoitent moins, dans ce moment-là, l'argent que les marchandises proprement dites. Par l'échange tous deux visent un gain, simplement pour la raison qu'ils se trouvent chacun dans un autre contexte d'économie politique. ¹⁷ Ce processus se renverse du fait d'abord que des individus isolés aspirent à des positions de pouvoir pour les exploiter à leur avantage. Or c'est seulement cette forme d'aspiration au gain biaisée qui agit de manière nuisible.

Cela devient particulièrement néfaste, lorsque les entreprises, qui sont des propriétaires financièrement plus puissantes, font valoir leur influence sur les décideurs politiques et veillent pour cela à ce que le droit soit configuré en correspondance de leurs intérêts. On pourrait en conclure, donc, que Steiner poursuivait une variante radicale de l'ordolibéralisme. Car celui-ci se pose la question de savoir par quoi des positions de pouvoir prennent naissance et comment celles-ci peuvent être de nouveau brisées. Bien entendu, un penseur ordolibéral pourrait à peine se lier d'amitié avec l'idée que les mouvements de prix des producteurs, commerçants et consommateurs soient observés et discutés en commun dans des associations.

Mais non seulement le travail fait bouger la valeur d'économie politique, l'esprit le fait plus encore en organisant le travail. C'est « l'esprit humain agissant dans le capital » ¹⁸ qui prolonge ensuite ce mouvement. Cet « esprit humain » aspire aussi naturellement au gain, lorsqu'il est économiquement actif. Pour qu'il puisse déployer son activité, il doit emprunter du capital. Pareillement celui qui est actif dans le champ purement spirituel aspire aussi au gain ; il s'attend aussi avec espoir que son effort tourné vers un

¹⁵ CEP, p.152.

¹⁶ CEP, p.152. [pour faire de « l'acide moralique », il suffit de dissoudre un peu de « morale » de vieux théosophe-« gnome grincheux, car plus « acide » alors » et de la dissoudre soigneusement en agitant bien dans de l'eau distillée pure. Le résultat donne de l'acide moralique pur ! ,ndt]

¹⁷ CEP, p.142.

¹⁸ CEP, p.140.

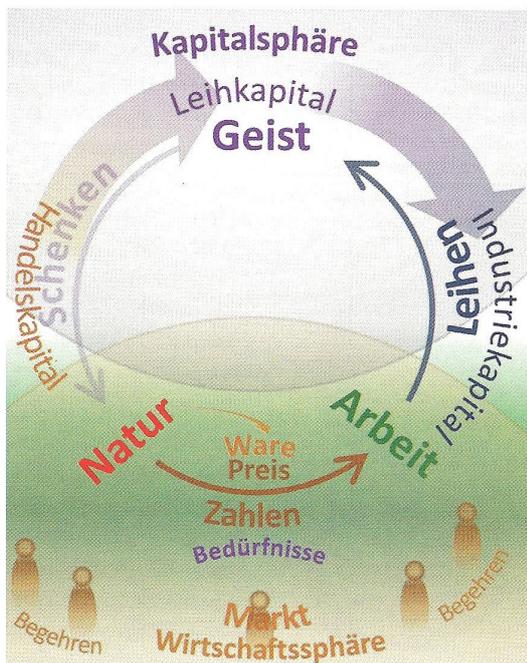
développement à venir, trouvera une reconnaissance et qu'il en sera honoré en correspondance. Vu au plan de l'économie politique, des paiements d'honoraire de ce genre relèvent de l'argent de don.

Mouvement à partir de la sphère du capital

Mais cela étant, Rudolf Steiner décrit encore un autre mouvement dans son introduction à la 10^{ème} conférence, qui va au devant du mouvement de l'achat, du prêt et du don. Ce mouvement qui émane directement de la sphère du capital, commence par le capital commercial, passe en capital de prêt et débouche dans le capital d'industrie. Il revient ici sur une idée, qu'il a développée à la fin de la 9^{ème} conférence.¹⁹ À la base de ce mouvement il y a aussi la capacité humaine de convoiter. Et ici aussi, il importe de savoir si ce mouvement peut être maintenu en circulation dans le processus d'économie politique ou bien s'il s'en décroche et en sort.

Le capital commercial est la forme la plus originelle de la formation de capital. Il ne naît pas du fait que l'esprit humain organise le travail par des découvertes techniques, mais au contraire, par l'observation du revenu car il prend naissance parce que chaque être humain dans la sphère économique²⁰ se trouve en un lieu différent. En un lieu peut exister trop de biens économiques, en un autre il peut en exister trop peu. Le commerçant à la tâche d'observer ces disparités et d'en instaurer l'équilibre correspondant. Chez lui aussi la perspective dirigée sur le gain est aussi la force de propulsion. Cette instigation ne pose pas seulement aucun problème, mais elle est au contraire nécessaire, lorsqu'il s'agit d'équilibrer les situations de revenu existants réellement. Il en ressort toujours pour ceux qui sont impliquées une situation qui représente un gain pour les deux partis.

Le capital commercial passe dans le capital de prêt. Avec le commencement de l'époque moderne de plus en plus de capital de prêt fut mis à la disposition de l'esprit d'invention technique, de sorte que celui-ci fut en mesure de se transformer en capital d'industrie. Mais ce de ce fait, on provoqua une nouvelle dynamique. Désormais il ne s'agissait plus simplement d'équilibrer les disparités qui naissaient des besoins et constellations de divers lieux différents, mais au contraire aussi de faire baisser les coûts par une organisation du travail de plus en plus rationnelle [voir en particulier dans le roman de Erik Reger : *L'Union der festen Hand* une description mettant en scènes ce genre de problèmes entre 1918 et 1931 dans la Ruhr de Krupp, *ndt*]



Nous avons donc un mouvement qui part du travail sur la nature, ensuite de l'esprit, lequel organise le travail et le reprend et devrait finalement déboucher ensuite dans la facilitation de la libre activité de l'esprit. À celui-ci s'oppose un contre-mouvement qui du capital commercial, passe dans le capital de prêt et débouche dans un capital d'industrie. Ces deux mouvements sont nécessaires mais ils peuvent aisément se renverser brusquement dans des processus de destruction, lorsqu'ils se déploient de manière non « apprivoisée » [guillemets du traducteur]. Ainsi dans la cinquième conférence déjà, Rudolf Steiner a montré comment le mouvement qui mène au capital de prêt, au lieu d'être consommé dans l'argent de don, peut déboucher dans un commerce avec les droits liés à la nature (biens-fonds, moyen de production). Le capital « s'accumule » ensuite dans la nature et devient une force qui nuit à la vie économique. Il devient tout aussi nuisible si le mouvement de la transition du capital de prêt vers le capital d'industrie est propulsé de manière unilatérale. Car il s'ensuit nécessairement de la surproduction avec toutes ses répercussions sur l'être humain et l'environnement. Une cause centrale de la première guerre mondiale put y être vue

dans le fait que dans l'empire allemand — et aussi au moyen d'une prise d'influence politique — la formation du capital d'industrie fut « unilatéralisée » [guillemets du traducteur], alors que dans le pays de la Révolution industrielle, en Angleterre, ce capital restait quand même plus fortement associé à la qualité de capital commercial. Actuellement nous avons la situation que l'Occident anglophone s'est spécialisé de

¹⁹ Voir à ce sujet aussi ma contribution à propos de cette conférence : *La chrétienté ou Europe* dans *Die Drei* 4/2017, pp.15 et suiv. [Traduite en français également, voir note 1. *ndt*]

²⁰ Rudolf Steiner n'utilise pas le concept de « sphère économique » dans la 10^{ème} conférence. Mais il le laisse se former en concept polaire à celui de la « sphère du capital ».

manière déterminante sur le commerce avec des droits de propriété, alors que l'Allemagne et les états de l'Est lointain, ont leur puissance dans la formation d'un capital d'industrie.²¹

L'argent en tant que marchandise

Dans la progression idéale suivante de la 10^{ème} conférence, Rudolf Steiner dirige le regard sur le commerce du troc. Le commerce peut aussi avoir lieu en effet sans que de l'argent intervienne en tant que moyen d'échange. Mais selon Rudolf Steiner, même si l'argent est introduit, le commerce de troc n'est pas encore complètement surmonté. Il existe ensuite un stade de transition entre l'économie de troc et l'économie financière. À cette économie financière, qui surgit avec la naissance du capitalisme, n'appartient pas seulement le fait que le commerce aspire à équilibrer les situations différentes des êtres humains, mais plus encore aussi le fait que l'esprit commence à organiser sans cesse plus fortement le travail humain. Dans la 4^{ème} conférence, Steiner a développé la manière dont l'argent devient un moyen de l'esprit afin que celui-ci puisse organiser le processus économique. Dans la 10^{ème} conférence, il revient à la toute primitive économie du troc, dans laquelle l'esprit organisateur de l'être humain n'était pas encore agissant de cette manière. Il est tout d'abord surprenant qu'il décrive à présent la naissance de l'argent à partir des marchandises. Un produit aussi simple de la nature que des petits pois, peut devenir de l'argent — rien que du fait que les êtres humains les emploient comme tel. Si l'état en venait encore à édicter des lois qui prescrivaient que l'on pût tout échanger contre des petits pois, eh bien alors on ferait de l'argent à partir des pois. [Donc ce qu'un fermier normal n'arrive même plus à faire en le cultivant de nos jours! ndr]

Avec cela, Rudolf Steiner capte ici aussitôt deux aspects de l'histoire de l'argent : à savoir, la naissance de l'argent à partir de la marchandise et l'intervention de l'état politique. Dans les cultures primitives, on utilisait de fait comme argent des marchandises déterminées qui avaient des propriétés favorables pour cela. L'argent-cacao de l'Amérique du centre est tout particulièrement bien documenté. Les Mayas payaient encore en fèves de cacao en 600 après Jésus-Christ, et pareillement cent ans plus tard, les Aztèques.²² Étant donné que les fèves de cacao, quelque peu de la grosseur d'une amande, sont aisément manipulables et font bien de l'usage, elles ont beaucoup en commun avec des monnaies. Il existe presque dans toutes les régions du monde des exemples d'une telle monnaie simple de marchandise. Sans doute on ne peut pas encore parler d'intervention de l'état au sens strict chez ces cultures. Il se peut qu'un souverain aztèque ait déterminé un jour que des fèves de cacao fussent être le seul et unique moyen de paiement de l'empire. Pourtant étant donné que les fèves de cacao étaient universellement convoitées, d'une façon comme une autre, une telle décision avait été tout aussi importante que de promouvoir un décret selon lequel demain le Soleil devait se lever.

Lors de l'évolution vers l'argent monétaire, il y a une ligne évolutive qui, remontée, permet d'en arriver à l'origine primordiale de l'argent à partir d'une marchandise. Ainsi Ioniens et Lydiens en Asie mineure, utilisaient des grumeaux de métal brut, dont des morceaux étaient découpés et ensuite pesés. À partir de 650 ap. J.-C. des grumeaux d'argent et d'or, en forme de haricot, étaient utilisables dont les unités pondérales correspondaient à une échelle allant de 0,12 à 20 grammes. Ces grumeaux faits à la main reçurent des marquages qui remplacèrent le contrôle matériel des commerçants.²³ Mettre un matériau précieux sous une forme qui permît aux commerçants d'en reconnaître la valeur, semble donc avoir été un motif de la naissance de l'argent sur lequel fut apposé un sceau.

Pourtant il y a encore une autre ligne qui fonde la naissance de l'argent à partir du rituel de l'offrande. Le chercheur sur l'Antiquité, Bernhard Laum, en a développé la thèse, dans son ouvrage, paru en 1924, *Argent sacré*. Au contraire des pièces de monnaie forgées en Lydie, la valeur matérielle des monnaies marquées en Grèce, à partir de 600 environ, ne jouaient qu'un rôle secondaire. Il se peut que cela tînt au fait que les gisements de métaux précieux en Grèce étaient essentiellement plus maigres qu'en Lydie. Ce qui est bien entendu plus essentiel c'est que par les signes qui imprégnaient le matériau, les êtres humains se remémoraient des processus de la vie de l'âme et de l'esprit à partir desquels cette monnaie était originellement apparue. Ces signes renvoyaient tous au culte de l'offrande en honneur de la divinité : offrande animale, offrande d'outils ou aussi des symboles de fécondité. En outre, des coins de marquage de la monnaie se trouvaient dans le temple.²⁴

L'opposition entre la monnaie lydienne et celle grecque peut donc être vue dans le fait qu'en Grèce la gestion de l'argent passa progressivement du temple à l'état, tandis qu'en Lydie, la domination de la

²¹ Il faut mentionner ici que les droits de propriété relativement à ce capital d'industrie parviennent de plus en plus dans les mains de gestionnaires des fortunes au moyen du commerce des bourses. Voir Jean Berger : *Les nouveaux souverains de l'économie mondiale* — <http://www.nachdenkseiten.de/?p=41340>

²² Voir <https://de.wikipedia.org/wiki/Primitivgeld>

²³ Voir Michael Hutter : *La forme primitive de la monnaie*, Francfort-sur-le-Main 1993, pp.159 et suiv.

²⁴ Voir Christana von Braun : *Le prix de l'argent. Une histoire culturelle*. Berlin 2012, p.54.

noblesse se fondant sur la détermination divine put être arrachée par les marchands, étant donné qu'ils obtinrent un énorme pouvoir au moyen de l'argent créé à partir de la marchandise « d'en bas ». Le plus riche marchand qui put s'offrir les plus puissantes armées de mercenaires, pouvait ainsi s'élever au rang de « tyran » — au sens d'un souverain dynastique ou transcendantal non légitimé.²⁵ Étant donné que les cultures antiques étaient reliées entre elles par les voies marchandes et que donc les formes de monnaies les plus variées se rencontraient, la question contestable était déjà posée que Rudolf Steiner aborde, explicitement dans le séminaire d'économie politique, entre ceux qui soutiennent le métallisme et veulent ramener la valeur de l'argent à sa valeur de marchandise et ceux qui soutiennent le nominalisme et veulent attribuer une valeur de signe à l'argent seul.²⁶

Argent comme comptabilité

En Grèce, comme auparavant en Égypte, et en Babylonie, il y eut des banques, bien longtemps avant l'introduction de l'argent monétaire, lesquelles tenaient des comptes de créditeurs et de débiteurs.²⁷ Il existait donc une forme d'économie financière, dans laquelle l'argent naissait à partir de simples inscriptions comptables sur des tablettes d'argile. Que l'argent pouvait être conçu comme un signe, le fait en est fondé dans la technique de cette simple comptabilité qui fut développée à l'intérieur du temple comme un acte religieux et qui ne s'est sécularisée qu'au cours de l'évolution seulement. Les temples étaient les lieux où les êtres humains apprenaient les facultés qui étaient à concevoir selon le calcul, la mesure et la pesée. Cela est au mieux documenté en Mésopotamie, où cette évolution commença autour de 3000 avant J.-C. et qui avait déjà établi jusqu'en 2000 avant J.-C. un système de saisie comptable de presque tous les mouvements de marchandises et d'affaires commerciales. La comptabilité centrale fut presque menée jusqu'à l'absurde, pour pouvoir en appréhender presque complètement tous les détails.²⁸ Mais les prêtres n'ont pas tenu des comptes en leur nom, mais au nom des Dieux. Comme Paul Einzig l'exprime, le banquier en chef étant le Dieu solaire lui-même.²⁹ Précisément par cette insertion dans un contexte culturel-spirituel, l'égoïsme des êtres humains se trouvait alors dompté.

Par cette technique comptable, il fut possible d'accorder des crédits et d'annuler des dettes, sans que des monnaies ou de l'argent de papier fussent nécessaires. Des métaux comme l'argent furent de manière primaire utilisés comme échelle de mesure pour déterminer les prix. Certes, les dettes pouvaient être aussi remboursées en argent. Pourtant celui-ci n'était pas estampillé comme de l'argent. Par surcroît ceci était possible à cette époque-là, avec à proprement parler tout bien échangeable.³⁰ L'argent, qui surgit en comptabilité dans de telles cultures, n'a besoin d'aucun corps matériel. Il servait d'unité et de technique de compte centrale, avec laquelle les relations créanciers-débiteurs pouvaient être présentées et les loyers réglés pour les moyens de production mis à disposition par les temples — pour l'essentiel, des terres cultivables.³¹ Une économie, reposant hautement sur une division du travail, était praticable, aussi longtemps que les êtres humains se voyaient associés au sein d'une cohésion spirituelle et religieuse. Cette cohésion se perdit alors que la sécularisation progressait. Les techniques comptables demeuraient aux mains de ceux qui se voyaient élus par la divinité pour administrer les biens, mais ceux-ci furent poussés progressivement par leurs intérêts personnels — également comme les marchands. La réforme de l'Archonte et législateur athénien, Solon, au 6^{ème} siècle av. J.-C. prit précisément les devants en Grèce, étant donné qu'un grand nombre de fermiers étaient tombés dans la misère par endettement, tout d'abord sous la dépendance des riches propriétaires terriens — ou selon le cas, par la transmission des dettes — sous la dépendance des souverains eux-mêmes.³² Cela annonce une progression qualitative dans le développement de la conscience humaine au début de la constitutionnalité juridique du système politique communautaire et l'argent monétaire se répand. À la place des liens qui étaient fondés sur des dépendances individuelles, surgirent alors des engagements du citoyen vis-à-vis des institutions étatiques. La « rétrogradation de la domination de l'ancienne aristocratie »

²⁵ Selon Michael Hutter, un roi-marchand du nom de Ardys est mentionné pour la première fois à l'époque de 766-730 av. J.-C.. La forme de domination qui ne se fondait plus sur le droit de naissance, mais sur l'argent s'imposa avec Gyges qui régna de 687, à 622 av. J.-C.

²⁶ Voir Rudolf Steiner : *Séminaire d'économie politique (GA 341)*, Dornach 1986, p.73.

²⁷ Voir Chritana von Braun : *Le prix de l'argent...*, p.54.

²⁸ Voir Hans J. Nissen, Peter Damerow, Robert K. Englund & Paul Larsen : *Archaic Bookkeeping : Early Writing and Techniques of Economic Administration in the Ancient Near East*, Chicago 1993, p.97.

²⁹ Paul Einzig : *Monnaie primitive*, Londres & New York 2016, p.206, cité d'après Fionn Meier : *Monney as accounting*, p.18.

³⁰ Voir Fionn Meier : *Monney as accounting*, p.20.

³¹ Aristote caractérise aussi des souverains, qui se tiennent dans une succession dynastique, comme des tyrans, lorsqu'ils s'efforcent à leur propre profit. Un roi, par contre, dirige un peuple en permettant à la communauté de s'orienter sur le bien commun. Voir Aristote : *Politique*, III, 6-7.

³² Voir la note 27.

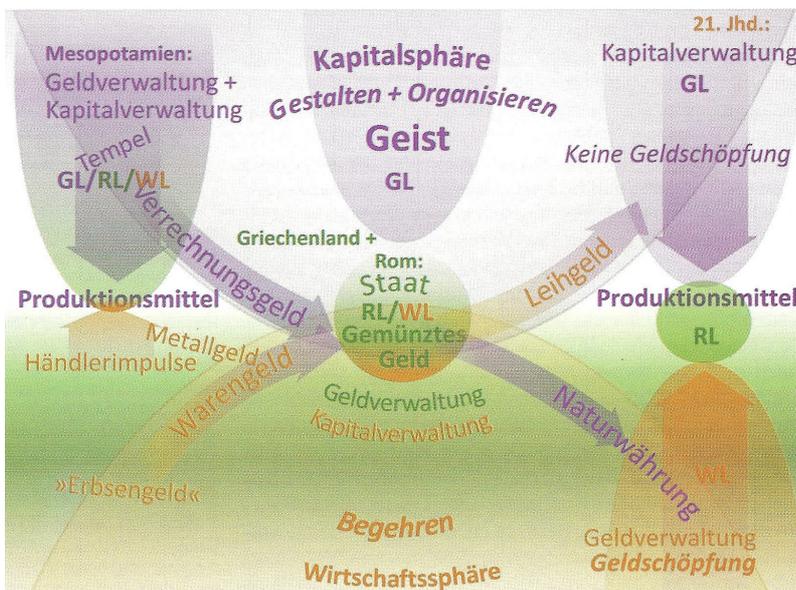
accompagna la « rétrogradation de la foi en l'authenticité du royaume divin ». ³³ La gestion de l'argent qui était *de facto* depuis longtemps sortie des temples, fut reprise dès lors par l'état politique.

Argent & conscience

Les deux lignes d'évolution de l'argent convergent dans l'administration de l'argent par l'état. La conscience terrestre de la personnalité s'émancipa durant l'époque du développement de l'âme d'entendement ou âme de cœur [*Gemütsseele*] (8^{ème} siècle av. J.-C. — 15^{ème} siècle ap. J.-C.). Parallèlement à cela, les vies juridique et économique s'articulèrent en sortant de la vie de l'esprit, tout en formant encore une unité.

L'administration de l'argent par l'état en vint à une culmination dans l'empire romain. Avec l'argent qui était presque exclusivement frappé à Rome, l'état pourvoyait tout l'empire. Du Portugal au Golf persique, de l'Écosse à l'Afrique du Nord, on comptait dans la même monnaie. ³⁴ Ce n'est qu'au moment où, par la séparation complète de la vie économique et de la vie juridique, aux temps modernes, que la gestion de l'argent par l'état devint problématique.

En correspondance aux deux lignes évolutives de l'argent, se développent deux capacités de la vie de l'âme, qui sont décisives pour le développement de la personnalité : d'un côté, le penser intellectuel (*Verstandesdenken*) fut exercé dans les temples et ré-apparut plus tard de plus en plus comme une faculté des personnalités individuelles. De l'autre côté, l'être humain aspirant désormais aux biens terrestres, se libéraient des chaînes de la vie spirituelle ancienne. Cette capacité d'ambition (*Strebevermögen*) de l'âme, Platon et Aristote la désignaient déjà comme une capacité de convoitise (*Begehrungsvermögen*). Les marchands se mirent directement au-dessus des commandements et formes religieuses en recherchant leurs propres voies. En correspondance à cela, ce n'est pas l'aspect spirituel de l'argent, mais celui matériel au contraire qui est décisif pour eux. Or lorsque l'argent est accumulé, il en naît une formidable abondance de pouvoir qui, comme on l'a indiqué plus haut, pouvait même permettre une prise de pouvoir politique. Platon et Aristote considéraient le commerce avec un grand scepticisme pour cette raison, en particulier lorsqu'il dégénérait en « art de l'enrichissement » (chrématistique). Car la capacité de convoitise doit être articulée dans un contexte spirituel, si les impulsions émanant de l'individu ne sont pas censées devenir nuisibles à la communauté. ³⁵



GL= vie de l'esprit ; RL = vie juridique (ou du « droit ») ; WL =vie économique

Mais pourquoi Rudolf Steiner dérive la naissance de l'argent, dans la 10^{ème} conférence, à partir de la marchandise et la met-elle directement dans la suivante en relation avec la convoitise de l'âme et l'aspiration au gain ? La raison ne se laisse conclure qu'à partir de la configuration d'ensemble du cycle de conférences. Dans la 14^{ème} conférence Steiner développe l'idée de la monnaie nature. Celle-ci est censée remplacer l'ancienne monnaie fondée sur une substance matérielle. Le fondement de la monnaie nature sont les moyens de production utilisables, mais principalement la nature elle-même, par la culture de laquelle seulement une marchandise peut être créée. ³⁶ L'argent naît d'un processus

comptable : si des productions sont censées être fabriquées par des moyens de production, alors on peut concéder à leur producteur un crédit. Cet argent ne doit pas être prêté à n'importe qui d'autre, car il se recouvre directement du fait qu'à la suite — de manière analogue qu'autrefois par l'échange — dans un délai que l'on peut embrassé par l'esprit, la production sera réalisée par le moyen de production en question. Un

³³ *Ebenda*. Madame von Braun s'appuie ici sur Josef Kulischer : *Histoire universelle de l'économie du Moyen- Âge et des temps modernes*, Darmstadt 1958, p.91.

³⁴ Voir Deutsche Bundesbank (DBB) : (éditrice) : *Le musée de l'argent de la DBB*, Francfort-sur-le-Main 2017, p.24.

³⁵ Voir mon essai à l'intérieur de cette série : Stephan Eisenhut : *Esclavage moderne et christianisme — L'émancipation du travail et du droit*, dans *Die Drei* 6/2012, en particulier pp.30 et suiv., où le même développement est éclairé à partir de la perspective de l'émancipation du travail. [Traduit en français également, voir note 1. *ndt*]

³⁶ *CEP*, p.207.

tel argent doit être créé par des institutions qui sont à relier à des associations. C'est seulement de cette manière que l'on peut garantir que le processus de création d'argent est un processus réellement parallèle à celui de la création de valeur. C'est précisément cela — et non pas la substance matérielle — qui accorde à l'argent sa valeur substantielle. Il s'agit de rendre visible dans l'argent l'importance de la production du travail pour le processus économique.

Ce qu'un domaine économique peut réaliser en productions, est aussi dépendant de la nature des moyens de production, dont il dispose. Les bases naturelles déjà peuvent être de natures très variées : pauvres ou riches en matière première, chiches ou fécondes et ainsi de suite. Les bases de la nature peuvent aussi être transformées par l'intervention de l'esprit et devenir de ce fait un précieux moyen de production. De tels processus de transformation doivent être financés par l'argent de prêt. Dans le *CEP*, Steiner part totalement et naturellement du fait qu'avec l'argent de prêt n'a lieu aucune création d'argent, mais au contraire des excédents sont accumulés et mis ensuite à disposition comme crédit par des institutions correspondantes. Le domaine de l'argent d'achat est nettement séparé du domaine de l'argent de prêt. De ce fait naît la base d'un système financier organisé de manière décentralisée. Ce système financier se trouve en opposition directe à l'actuel, organisé par les banques centrales. Dans ce dernier vit encore le penser de l'époque culturelle gréco-romaine, car le penser intellectuel ne peut penser de lui-même que des structures organisées à partir d'un centre. Tandis que la création d'argent dans l'actuel système financier est mise en œuvre par l'attribution de crédits qui, par surcroît, encore sont assurés/garantis par des droits commerciaux de propriétés, d'une part, l'importance du travail matériel pour la création de valeur est voilée, d'autre part, le commerce avec des droits de propriété a été élevé au rang d'affaires particulièrement lucratives. Si la capacité humaine de convoitise s'oriente pourtant sur l'acquisition spéculative de droits de propriété, cela pèse sur la faculté du commerce de mettre en réseau des structures économiques décentralisées les unes avec les autres. La structure créée aujourd'hui par le système actuel des banques d'affaires et des banques centrales encourage donc les aspects obscurs du commerce, « l'art de l'enrichissement » [et facilite par ailleurs les ventes discrètes d'armes et le système de reversement de commissions lucratives qui lui est politiquement lié, voir les affaires en cours de jugement en France . *ndt*] et non pas sa fonction de médiation, laquelle est orientée sur le bien commun. Des monnaies complémentaires, comme le « *Sardex* », peuvent créer par contre une conscience que la valeur de l'argent est fondée dans la production concrète du travail et non pas justement dans la propriété des moyens de production, qui n'est que l'expression de création de pouvoir. Elles peuvent développer un simple instrumentaire pour une gestion décentralisée de l'argent, que les personnes concrètement concernés peuvent embrasser du regard et comprendre. L'intérêt commun dans l'administration de l'argent conduit à partir de la cause elle-même à des amorces concrètes de formation d'associations. Lors d'apparitions soudaines de lourdes crises financières, de nombreuses affaires, tout d'abord dans le secteur des PME, peuvent être coordonnées par cet instrumentaire, lesquelles autrement ne pourraient plus être réalisées. La question décisive sera ensuite de savoir si de grands consortiums développeront de l'intérêt dans cet instrumentaire. Dans ce cas, des débats seront nécessaires pour déterminer dans quelle mesure ces dirigeants de consortium sont prêts à se soucier de pouvoir faire valoir la valeur de la production matérielle du travail. C'est directement dans de telles situations qu'on peut prendre conscience que, non seulement le dirigisme d'état, mais avant tout le commerce avec les droits de propriété des biens-fonds et des entreprises entières, reviennent à précipiter de plus en plus d'êtres humains dans la voie de la servitude.³⁷ Plus un contexte entrepreneurial est vaste et plus les gens sont dépendants de ses productions/prestations, plus il est difficile que la propriété productive en soit soustraite au commerce. Il ne s'agit plus alors que de la question de savoir comment réglementer la transmission de cette propriété productive, lorsque des successeurs/repreneurs sont recherchés. Car des revenus ne peuvent qu'être toujours créés sur les productions/prestations concrètes qui sont fabriquées ou dispensées à l'aide de moyens de production et jamais au moyen des droits qu'une personne revendique sur des moyens de production, alors qu'elle n'est plus elle-même active. L'argent reçoit ainsi son importance uniquement à partir de l'activité productive.

Die Drei 5/2018.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Stephan Eisenhut, né en 1964 à Coblenche, études en économie politique à Fribourg en Brisgau, thème de recherche sur *Les fondements de science spirituelle en science social chez Rudolf Steiner*, formation d'instituteur à Mannheim, 1997-2000, enseignant à l'école Rudolf Steiner *Mittelrhein*, depuis 2001 gérant de la société de publications Mercurial (GmbH) et depuis 2015 rédacteur de cette revue — Adresse c/0 mercurial-Publikationsgesellschaft mbH, Alt-Niederursel 45, 60439 FRANKFURT, Courriel : eisenhut@diedrei.org

³⁷ Cette problématique est aussi très nettement mise en évidence et éclairée par la contribution de Johannes Morsmann : *Formation du revenu et droit de l'homme*, dans cette revue. [Traduite en français et disponible sur le site français signalé dans la note 1 sinon directement auprès du traducteur, sans plus (DDJM518.DOC), *ndt*].